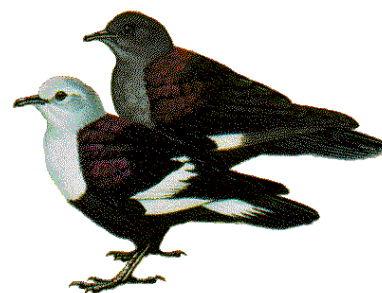


GALLICOLOMBE DES MARQUISES

Accompagnée de Jean-Marc LERNOULD (président de la CEPA), de Lucien KIMITETE (maire de Nuku Hiva) et d'une équipe de RFO Télévision, Caroline BLANVILLAIN s'est rendue sur les îles de Hatutu et Fatu Huku aux Marquises. Ils ont pu observer 250 gallicollombes des Marquises (*Gallicollumba rubescens*) sur Hatutu en 5 jours ce qui représenterait une population potentielle d'environ 800 à 900 oiseaux. Les fauveltes sont présentes, mais rares et de très nombreux oiseaux de mer dont les trois espèces de fous (*S. sula*, *S. leucogaster* et *S. dactylatra*) de Polynésie française y nichent. Par contre une seule Gallicolombe a été vue sur Fatu Huku en 2 heures.



La CEPA, pour **Conservation des Espèces et des Populations Animales** est une association loi 1901, organisation soeur de la ZGAP (Zoologische Gesellschaft für Arten und Populationsschutz) créée en 1982 à Munich, qui a une double mission :

- soutenir des projets de conservation à long terme de populations animales et de leurs milieux naturels,
- participer à des programmes complémentaires d'élevage. Une attention toute particulière est donnée à la faune des départements et territoires français d'Outre-Mer

La CEPA concentre ses actions de conservation sur les espèces à la fois gravement menacées et généralement négligées.

Pour ce qui concerne la Polynésie Française la CEPA a financé une grande partie de la campagne de sauvegarde du Monarque en 2001, l'enquête sur le Rupe à Makatea et cette mission sur Hatutu'a.

Ces résultats ont été présentés à la douzaine de membres qui s'étaient déplacés à la réunion extraordinaire qui s'est tenue le 19 avril, la veille du départ de Jean-Marc LERNOULD que nous remercions encore de son soutien à nos actions.

16/04/2002 23h30 - AFP - POLYNESIE-ENVIRONNEMENT

Iles Marquises : les oiseaux endémiques de l'archipel menacés par le rat noir

ILE DE UA HUKA, 16 avr (AFP) - La population endémique des oiseaux qui peuplent l'archipel des Marquises pourrait totalement disparaître dans les dix prochaines années "si des mesures de destruction ou de protection contre le rat noir" ne sont pas prises très vite, "de manière énergique", a raconté sur place à l'AFP la vétérinaire et ornithologue Caroline Blanvillain.

La spécialiste des oiseaux en voie de disparition, accompagnée de Jean-Marc Lernould, directeur du zoo de Mulhouse et président de l'organisation "Conservation des espèces et des populations animales" (CEPA), conduisaient une mission d'enquête sur l'île d'Hatutu'a dans le nord de l'archipel, à huit heures de bateau de pêche de toute vie humaine. Cette île, en effet, comme celle de Ua Huka dans le sud, sont les deux seules qui n'ont pas été colonisées par le rat noir, arrivé d'Europe il y a deux siècles avec les grands voiliers, et considéré comme la première cause de disparition de nombreuses espèces endémiques d'oiseaux dans l'ensemble des îles du Pacifique. Contrairement à la métropole où il n'existe qu'une espèce endémique d'oiseaux, la faune de Polynésie est d'une grande richesse avec pas moins de 26 espèces qui ont des caractères totalement originaux. Le rat polynésien d'abord, puis le rat noir ensuite, ont gravement affecté, où qu'elle soit dans les cinq archipels, cette population d'oiseaux dont "quatre espèces sont en danger critique d'extinction", estime Caroline Blanvillain. Sur l'île d'Hatutu'a les ornithologues ont pu constater que l'absence du rat noir avait permis non seulement la survie mais la multiplication - un millier d'individus - de la gallicolombe des Marquises considérée pourtant comme pratiquement condamnée il y a quelques années encore. "Mais cette survie demeure fragile", estime pour sa part Jean-Marc Lernould. "Il suffirait de l'introduction d'un couple de rats, de chats ou même de moutons ou de chèvres pour que, en quelques années, la gallicolombe fasse partie des espèces qui ont jadis existé." La dernière présence humaine qu'a connue l'île de Hatutu'a, comme sa voisine Eiao, se situe au début des années 70 lors du passage des essais nucléaires dans l'atmosphère aux tirs souterrains. Des spécialistes du CEP et du CEA avaient en effet, pendant plusieurs mois, effectué des sondages et des carottages sur ces deux îles afin d'évaluer la résistance de leur socle à d'éventuels essais souterrains. L'idée avait été abandonnée après analyse des résultats et le secret-défense levé sur les deux îles, désormais classées réserves territoriales. Si l'île d'Hatutu'a avait pu alors être épargnée, celle de Eiao par contre avait été pratiquement désertifiée dans sa faune comme dans sa flore par l'introduction du rat et du mouton. "Aujourd'hui la survie de presque toutes les espèces endémiques aux îles du Pacifique est désormais liée non seulement aux stricts contrôles des animaux importés mais parfois même à leur destruction systématique comme pour les rats, les chats sauvages ou les moutons", a conclu Caroline Blanvillain.